

« Ton amour apporte la guérison au monde »

Rûmi

Marc 6, 30~34 :

[De retour de mission,] rassemblés auprès de Jésus, les apôtres lui racontent tout ce qu'ils ont fait et tout ce qu'ils ont enseigné.

Il leur dit : Venez à l'écart, dans un lieu désert, et reposez-vous un peu. Car beaucoup viennent et repartent, et ils n'ont pas même le temps de manger.

Ils partent donc dans le bateau pour aller à l'écart, dans un lieu désert.

Beaucoup les voient s'en aller et les reconnaissent ; de toutes les villes, à pied, on accourt et on les devance.

Quand Jésus descend du bateau, il voit une grande foule ; il en est ému, parce qu'ils sont comme des moutons qui n'ont pas de berger ; et il se met à leur enseigner quantité de choses.

Prédication :

Voici donc quelques versets du sixième chapitre de l'évangile de Marc. Ils sont indiqués comme lecture de ce jour dans les listes en usage dans beaucoup d'Églises. Cependant, la plupart des commentateurs expliquent qu'ils ne sont compréhensibles dans leur profondeur que lorsqu'ils sont remis dans leur contexte, car ils sont à la fois la conclusion de ce qui précède et l'introduction à ce qui suit. Ce sont des versets de transition, en quelques sortes. Alors, resituons-les.

Au début de ce chapitre 6, Jésus échoue dans sa prédication à Nazareth. Elle n'a pas d'effet sur son auditoire qui le connaît trop bien puisque c'est sa ville – je vous renvoie à la prédication d'il y a quinze jours. Alors, Jésus quitte la ville, parcourt avec ses disciples les villages alentour. Puis, il appelle les Douze et les envoie deux par deux proclamer la parole et accomplir des signes. Sitôt dit sitôt fait ! Et les voici de retour.

Entretemps, l'évangéliste nous apprend les circonstances de la mort de Jean le baptiste, décapité sur ordre du roi Hérode, ce malgré la crainte que lui inspirait le prophète. Mais cette peur était chez lui moins forte que son désir pour Hérodiade – la femme de son frère – et que sa volonté de ne pas perdre la face vis-à-vis de ses convives lors de la fête donnée en l'honneur d'Hérodiade. Ou quand la propre image et la propre parole de quelqu'un sont plus importantes que la loi, ici que la parole de Dieu. Hérode, égocentrique, égocentré, mais esclave de ses pulsions, de ses désirs, plus soucieux de son image que de se conformer aux règles communes, qui, en fin de compte, vit dans une crainte perpétuelle de perdre la face... cela ne vous rappelle rien... internet, influenceurs et influenceuses, réseaux sociaux, et derrière des soucis d'images où on donne à voir soi et peu importe le reste... Hérode qui fait couper la tête qui le dérange pour son propre arrangement, qui se veut fort – comme tant

d'autres – et qui se révèle d'une étonnante faiblesse qu'il tente bien maladroitement de cacher – comme tant d'autres !

Pourquoi cette insertion précisément là dans le cours de l'évangile ? Il peut y avoir plusieurs réponses, dont la plus évidente est la transition entre Jean le baptiste et Jésus exprimée de façon plus explicite dans l'évangile de Jean lorsque Jean Baptiste lui-même déclare au sujet de Jésus : « *Il faut que lui croisse et que, moi, je diminue* » (Jean 3, 30). Le voici diminué à tout jamais – ce sera sa grandeur –, laissant le champ libre à Jésus et à la proclamation de la parole puisque c'est pour cela que l'un et l'autre ont été envoyés. De Jean le baptiste il est écrit : « *Voici que j'envoie mon messager devant toi* » (Marc 1, 2) – parole de Dieu à travers les mots du prophète Esaïe. De Jésus, lui-même déclare : « *Celui qui m'accueille accueille celui qui m'a envoyé* » (Marc 9, 37). L'un et l'autre étant accompagnés de disciples.

Je ne sais pas si vous l'avez remarqué, depuis le début de ce propos, il y a un verbe qui est revenu plusieurs fois : celui d'*envoyer*. Jésus qui *envoie* les Douze en mission. Jean le baptiste qui a été *envoyé* comme messager, et Jésus lui-même qui a été également *envoyé* pour proclamer la bonne nouvelle. Dans les quelques versets de référence, pour la première fois, les Douze sont appelés *apôtres* à leur retour de mission. Dans l'évangile de Marc, c'est la seule occurrence, ce terme appartenant davantage au vocabulaire de Luc à travers son évangile et les Actes des Apôtres. Or, un *apôtre* c'est un *envoyé*, puisque ces deux mots sont, dans le grec du Nouveau Testament, un seul et même terme, l'un sous une forme verbale et l'autre en tant que substantif. D'une certaine façon, on peut dire que tous sont apôtres, car tous sont envoyés : Jean le baptiste dans la lignée des prophètes, Jésus par son baptême et la voix venant du ciel, les Douze par Jésus en personne et à travers lui par Dieu puisque ceux qu'il envoie sont envoyés par celui qui l'a envoyé.

Tous sont apôtres, tous sont envoyés, sauf un : Hérode ! Les autres sont au service d'un message à faire passer, lui n'a rien à transmettre. Sa seule vision, c'est son intérêt immédiat, pas celui du peuple qu'il dirige. Son seul intérêt, c'est lui-même et son pouvoir, le reste lui importe peu, surtout la vie de ses sujets qui ne sont à ses yeux que des objets. Une tête de plus ou de moins, cela ne compte guère, tant que lui reste à la tête du royaume. C'est qu'il n'est l'apôtre de personne d'autre que lui-même. Alors, le peuple est comme des moutons n'ayant pas de bergers. C'est ainsi, cela l'est encore aujourd'hui, dans toutes les civilisations. Quand les dirigeants politiques n'ont que leur ambition pour raison de gouverner, quand le maintien au pouvoir compte plus que les idées et les idéaux, le peuple se détourne et n'a plus confiance. A quoi bon, tous pareils, une tête ne vaut pas mieux qu'une autre ! Désillusion du champ politique et d'aucuns d'errer à la recherche de nouveaux bergers.

C'est ce qui se passe avec Jésus. Les foules le suivent et même le précèdent. Il voulait aller à l'écart avec ses apôtres pour qu'ils se reposent, pour faire le point et reprendre des forces. Peine perdue, les foules les devancent. C'est qu'elles s'accrochent à lui, à eux maintenant. Elles espèrent avoir trouvé enfin celui qu'elles attendaient ! Et cela va se finir dans un grand malentendu, cela se terminera dans des vociférations et des appels à mort, cela s'achèvera par une croix faite sur celui-là qui avait été adulé ! Les foules sont au moins aussi versatiles qu'Hérode était égocentrique et dans une pseudo toute-puissance révélatrice de ses grandes faiblesses. C'est que la foule a faim, mais elle ne sait pas de quoi exactement – c'est la suite du récit – alors elle prend ce qui est à sa portée, celui qui est proche d'elle. Elle n'a pas voulu entendre ou comprendre par qui Jean, Jésus et les Douze étaient envoyés, de

qui ils étaient les apôtres. Elle les renverra, tous autant qu'ils sont. C'en serait presque à désespérer du genre humain !

Jésus, lui, ne désespère pas. Il a compris, ou plutôt il ressent cette foule sans berger et son errance. Mot à mot, il est pris aux entrailles lorsqu'il voit cette grande foule. Il éprouve de la compassion, il est ému. Par la suite – nous verrons cela la semaine prochaine – les disciples à leur tour seront sensibles à cette foule.

Et si c'était là la première qualité d'un apôtre : avoir cette sensibilité qui permet de ressentir ce que les autres vivent ? Être capable d'émotion, de se laisser prendre aux entrailles, déjà cela permettrait d'entendre le message parce qu'étant à l'écoute. Pas facile, surtout pour nous les protestants qui mettons volontiers l'accent sur l'enseignement, sur la prédication, sur la parole annoncée, prêchée. Oui, mais qu'est-elle s'il n'y a pas de l'émotion qui la précède, comme avec Jésus, et la rende en prise avec la vie, sinon une pure réflexion, intelligente je l'espère ? Et après ?

Jésus a fait de ses disciples des apôtres. Savons-nous l'être à notre tour dans ce monde en proie à tant de tourments, mais aussi avec tant de beautés ?

Nous ne sommes pas comme des moutons sans berger. Nous avons un berger qui nous montre le chemin puisqu'il est voix/voie d'émotion et d'enseignement, équilibre de la vie, sagesse.

Ce matin, au jardin, j'ai cueilli des roses

Et je craignais d'être vue par le jardinier.

Je l'ai entendu me dire avec douceur :

« Qu'est-ce que des fleurs ? Je te donne tout le jardin. »

.../...

Je lui dis : « Mes yeux. » Il dit : « Qu'importe un nuage ? »

Je lui dis : « Mes larmes. » Il dit : « Qu'importe une fontaine ? »

Je lui dis : « Mon cœur. » Il dit : « Qu'importe une chair consumée ? »

Je lui dis : « Mon corps. » Il dit : « Qu'importe une ruine ? »

.../...

Bien que dans l'amour il faille avancer pas à pas,

Seul un pas véritable celui qui vient de l'éternité.

.../...

Assieds-toi avec l'amour, qui est l'essence de ton âme

Recherche ce qui est éternellement auprès de toi

.../...

Ton amour apporte la guérison au monde.¹

¹ Rûmi

Prière d'intercession

Seigneur Dieu, notre Père
En toi se trouve notre libération,
apprends-nous à vivre la liberté que tu nous as donnée :
Que la prière nous allège
et nous ouvre au partage de ta parole et à la rencontre,
à la compassion vis-à-vis de ceux qui sont désespérés,
de ceux qui se sentent égarés, sans berger.

Incite-nous à porter secours à ceux qui, ces jours-ci, ont tout perdu
y compris leur toit, dans la violence des débordements des cours d'eau.
Touche nos cœurs et même nos entrailles
pour les aider dans leur malheur.
Empêche-nous de rester indifférents à leur détresse.
Nous ne perdrons pas la face si nous donnons un coup de pouce.
Nous deviendrons certainement plus riches
si nous renonçons à notre égoïsme ;
riches du bonheur de donner et de faire plaisir.

Tu nous as envoyé ton Fils unique sur terre
et il a dit à ses apôtres que c'est à l'amour qu'ils ont les uns pour les autres
qu'ils seront reconnus comme disciples.
Nous te prions pour notre église
et pour tous ceux qui suivent Jésus.
Que l'amour soit la motivation de toutes nos actions.
Amen

Envoi

Jésus a été ému par la foule sans berger,
il l'a laissée venir à lui et lui a parlé.
Aujourd'hui encore, il nous regarde et nous parle,
c'est lui qui nous précède et nous accompagne :
dans la peur, il est une danse
dans le désert, il est l'espérance

dans les joies, il est sourire
dans les attentes, il est désir

dans la peine, il sèche les larmes,
dans les nuits, il est matin.

Il est aussi celui qui nous dit :

« Sans toi, si je cultive des fleurs, elles seront des épines

Si je prends un œuf de paon, il en sortira un serpent

Si je touche un rebab, ses cordes seront brisées

Si je joue la mélodie du Paradis, elle ne sera plus rien » (Rûmi)

Bruneau Jousellin (prédication) & Anne Richard (prière d'intercession)
18 juillet 2021